HISTORIQUE

du

pendant la Campagne 1914-1918

———

MOBILISATION

Le 1er Août 1914, à la réception du télégramme Ministériel : *« Ordre de Mobilisation générale. Le premier jour de la Mobilisation est le 2 Août* », le 127e Régiment d'Infanterie, régiment de Valenciennes, commandé par le Colonel **De RIOLS de FONCLARE,** commence les préparatifs de la mobilisation.
Les réservistes arrivent les 3 et 4 Août. Le 5 Août, au matin, le Régiment de Campagne, amalgamé, est prêt à partir vibrant à l'unisson des paroles enflammées de son Chef quand il lui présente son drapeau.

DEBARQUEMENT

Aussitôt après cette présentation, le Régiment défile au milieu de la population sérieuse, émue et fière de voir ses soldats partir avec enthousiasme, et foi au cœur où le devoir les appelle.
Le Régiment s'embarque et est transporté par chemin de fer à Hannapes (Ardennes) et environs. Il cantonne là jusqu'au 10 Août.
Le soir du débarquement, le Colonel portait à la connaissance du Régiment d'Infanterie que, le 3 Août, l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France.
Du 10 au 15 Août, le Régiment d'Infanterie est transporté par étapes dans la région de Gochenée, Anthée (Belgique), près de Dinant où l'ennemi est en contact avec les troupes belges et françaises.
Ces étapes ont mis au point le Régiment d'Infanterie ; chacun se connaît et la confiance des uns et des autres s'est fortifiée.
Du 15 au 22 Août, le 127e Régiment d'Infanterie occupe et organise à Morville-Maurennes et Hastière des emplacements de soutien des unités engagées dans la Région de Dinant.

PREMIER ENGAGEMENT

Il reçoit le baptême du feu le 23 Août 1914.
Alerté à 2 heures, le 127e Régiment d'Infanterie reçoit l'ordre de s'établir en avant et près de Saint-Gérard.

Ancestramil

COMBAT DE SAINT-GERARD

23 Août 1914 - - Premier Mouvement de retraite.

Après une lutte d'artillerie de deux heures environ, les deux infanteries entrent en contact. Il est huit heures du matin, une vive fusillade se déclenche, les coups de l'ennemi venant de la lisière du bois. Les batteries françaises sont d'abord prises violemment à partie par les batteries ennemies, puis celles-ci arrosent de shrapnels et d'obus explosifs nos positions d'Infanterie.
Vers quinze heures, les unités en première ligne reçoivent l'ordre de se replier par échelons successifs.
Ce repli s'effectue avec beaucoup de difficultés, le tir des batteries ennemies redoublant de violence et l'infanterie adverse, très supérieure en nombre, suivant de près notre mouvement, nous inflige, par son feu nourri, des pertes sérieuses.
A 19 heures, les unités du 127e Régiment d'Infanterie, après avoir traversé Bioul et s'être reformées à la sortie de cette localité, reçoivent de la Division l'ordre de battre en retraite dans la direction d'Ermeton-sur-Biers. Ayant commencé le mouvement, le Régiment Bivouaque dans le Bois de Denée pendant une partie de la nuit, et reprenant le mouvement de retraite, il cantonne en fin de journée à Matagne-la-Grande.
Au cours de ce premier combat, le 127e Régiment d'Infanterie perdit le Commandant **VINCENS**, tombé à la tête du premier bataillon, deux officiers et environ 160 tués ou blessés tombés aux mains de l'ennemi, 95 blessés, dont 3 officiers ont pu être évacué à l'arrière.
Le 25 Août au matin, le régiment reprenant son mouvement de repli quitte Matagne-la-Grande.

COMBAT DE MARIEMBOURG. - 25 AOÛT 1914

A 4 heures 30, il reçoit l'ordre d'organiser le barrage de Mariembourg. Les unités prennent immédiatement leurs positions et à 9 heures le combat est engagé entre nos avants-postes et des groupes de cavaliers et de cyclistes ennemis. L'artillerie ennemie arrose de Shrapnels et d'obus explosifs le village de Mariembourg et la Route de Mariembourg à Frasnes.
Malgré la surprise que causait à nos soldats l'éclatement gros projectiles ennemis « des gros noirs » comme ils disaient, qui pouvaient à juste titre provoquer une compréhensible émotion, jusqu'à 16 heures, l'infanterie allemande est tenue en échec. Les mitrailleurs du 1er Bataillon, du Lieutenant **Du GOUEDIC,** mitraillent à courte distance une colonne allemande et tiennent jusqu'au dernier moment.
Le Colonel **de FONCLARE** qui se tient avec les derniers éléments, s'adresse à un tireur, le Soldat **FREMAUX**, et lui indique l'ennemi. Le mitrailleur répond « je les laisse venir à portée, mon Colonel, quand ils seront en haut de la route bien droite, vous aller les voir sauter. »
Et, en effet, calme, maître de lui, il arrête l'ennemi à 300 mètres, permet au reste de sa section de se replier, parvient à se dégager lui-même et rejoint, deux jours après, le Régiment en ramenant sa pièce, après avoir jeté l'autre dans le ruisseau de Mariembourg.
La médaille militaire fut la juste récompense de ce soldat qui devint un valeureux Sergent et fit toute la campagne.
A 16 heures, l'avis d'avoir à préparer un nouveau mouvement de retraite parvint au 127e Régiment d'Infanterie qui a rempli sa mission en retardant la marche de l'ennemi. Le mouvement est ordonné à huit heures ; il s'effectue sous la protection des feux d'une Compagnie du Génie et de deux Bataillons du 43e Régiment d'Infanterie, établis sur les hauteurs du village de Frasnes.
Le Commandant **HULOT**, commandant le 3e Bataillon, est blessé à ce moment.
Malgré l'interdiction ennemie, le 127e Régiment d'Infanterie, réussi à passer la rivière de Mariembourg et gagne la route de Frasnes. Les dernières fractions, vivement pressés par

l'ennemi qui a réussi à atteindre les abords du village, se replient, sous les ordres directs du Colonel, sur les hauteurs boisées de Nismes-Pétigny, d'où elles gagnent Couvin.
Dans la nuit, le Régiment se rassemble et cantonne à Cul-des-Sarts.
Du 26 au 28, le repli continue vers le Sud.
Le 29, ayant obliqué dans la direction de Faucouzy-Landifay, le Régiment reçoit l'ordre de se diriger vers Le Hérie-Vieville pour prendre part à l'attaque du hameau de Clanlieu.

BATAILLE DE GUISE

Combat de Clanlieu, pour le R.I. - 29 Août 1914

Le 3e Bataillon, remontant vers le Nord, occupe la Ferme de Bretagne où il reçoit l'ordre d'attendre. Les 1er et 2e Bataillons marchent sur Le Hérie et l'ordre d'attaquer leur parvient à 17 heures. La résistance est opiniâtre. Mais les clairons sonnent la charge, les drapeaux sont déployés, l'ennemi est bousculé et les troupes de la 1re Division progressent de 5 kilomètres. Cette attaque continue ainsi jusqu'à 20 heures. Le 3e Bataillon reste accroché à la Ferme de Bretagne, Clanlieu est occupé, et la progression s'arrête sur Audigny où l'ennemi résiste énergiquement.
Le 30, à trois heures, ordre est donné d'abandonner Clanlieu et de se replier sur le Hérie. Ce repli s'effectue lentement pour les 1er et 2e Bataillons, le 3e Bataillon restant à la Ferme de Bretagne où il est accroché.
A 6 heures, ordre est donné de reprendre Clanlieu avec toutes les fractions disponibles. Les 1er et 2e Bataillons se portent à l'attaque à l'Est du village mais ne peuvent déloger l'ennemi qui s'y est fortement organisé et qui, appuyé par une artillerie nombreuse, fait subir aux unités d'attaque de lourdes pertes.
Les deux bataillons se retirent lentement sur le Hérie où le Régiment rassemblé de nouveau reçoit l'ordre de se replier au Sud-Est de Faucouzy.

RETRAITE du 31 Août au 5 Septembre 1914

Pendant six jours, pendant six nuits, c'est un repli ininterrompu, sans halte, sans repos, sans sommeil, sans repas chaud ou froid.
La troupe grogne parce qu'elle dépasse toujours le kilomètre suivant où on lui promet de s'arrêter, mais elle marche cependant et en ordre, parce qu'elle sait, d'une part, que si l'on traîne, l'ennemi qui talonne vous ramasse et que, d'autre part, le recul qu'elle fait a un but qu'elle devine et qu'elle attend.
Du 31 Août au 5 Septembre, le Régiment continue son repli au Sud de la Marne et la traverse à Dormans le 3 septembre.
Le 4 le Colonel **RIOLS de FONCLARE** est nommé au commandement de la 1re Brigade et remplacé par le Lieutenant-Colonel **BOUDHORS**.
Le 5 septembre, le Régiment d'Infanterie cantonné à la Ferme de la Paimbaudière est alerté. Il apprend, tout vibrant, que l'offensive est reprise le lendemain. Les hommes oublient leurs fatigues, leurs misères des jours et des nuits précédents, écoutent et se pénètrent du fameux ordre du jour du Général Joffre qui leur est lu ce soir là par leur Commandant de Compagnie.

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que ce moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

BATAILLE DE LA MARNE (6-7-8-9 Septembre)

Le 6 Septembre, la 5e Armée dont fait partie le 127e Régiment d'Infanterie simultanément avec les armées voisines prend l'offensive dans la direction générale de Montmirail.
Le 1er corps attaque dans la direction des Essarts-Le-Vicomte, Esternay, Champguyon, Montmirail.

COMBAT D'ESTERNAY (7 Septembre)

Le 127e Régiment d'Infanterie trouve le premier le contact à Esternay. La lutte d'Infanterie est violente. Les deux artilleries font rafe. Le 127e gagnant du terrain occupe les Côtes 196 et 200. Sa progression s'accentue au-delà de ces points jusqu'à 19 heures. En fin de journée, le Régiment couche sur ses positions.

POURSUITE, du 8 au 13 Septembre.

Le 7 Septembre, à 7 heures, la progression reprend. L'ennemi, décimé par notre artillerie, bat en retraite. La poursuite commence.
Cantonnements en fin de journée à Rieux et le Monat.
8 Septembre, continuation de la poursuite.

COMBAT DE MAGNY

Le 9 Septembre, à 4 heures, le Régiment après avoir dépassé Vauchamps, se porte à l'attaque de Magny où l'ennemi s'est accroché et d'où il lance une contre-attaque sur notre droite. Prononcée à 16 heures, elle est enrayée par nos feux et repoussée par deux Compagnies en réserve du Régiment. Magny est enlevé et la progression s'accentue au-delà. A 18 heures, l'ennemi en déroute se replie, poursuivi par le Régiment qui peut cantonner le soir à Fontaine-Chacun.
Le Lieutenant-Colonel **BOUDHORS**, blessé au cours des combats du 9 septembre, est remplacé, dans le commandement du Régiment, par le Chef de Bataillon **SEUPEL**.
Les 10, 11, 12 et 13 Septembre, le mouvement en avant continue. La Marne est passée à Dormans, le 11 au matin. Les allemands ont fait sauter les ponts et c'est sur les ponts du Génie que les troupes franchissent allègrement cette rivière dont le nom, qui devient un symbole, est couronné par l'Ordre du jour suivant, du Général Joffre :

« La Bataille qui se livre depuis 5 jours, s'achève en une victoire incontestable. La retraite des Ire, IIe et IIIe armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour, la IVe armée ennemie commence à se replier au Nord de « Vitry et de Sermaise. »
« Partout, l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout on fait des prisonniers ; en gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès. »
« Tous, Officier, Sous-Officier et Soldats avez répondu à mon appel. Vous avez bien mérité de la Patrie. »

Ancestrami

OCCUPATION DE REIMS, 13 Septembre 1914

Le 13, Reims est occupé par le 127e Régiment d'Infanterie qui stationne au Nord et au Nord-Est de cette ville.
L'attaque des hauteurs de Béru et de Brimont est continuée par le 3e Corps d'Armée.

COMBAT DES BOIS SOULAINS, 14 Septembre 1914

Le 14 Septembre, la lisière Nord du Bois de Soulains et la Ferme Modelin sont attaqués par les 3e et 2e Bataillons. L'ennemi résiste avec acharnement. A 16 heures 15, l'attaque est reprise pas le Régiment engagé en entier et, en fin de journée, les objectifs assignés sont atteints.
C'est là que le Soldat **LEMAIRE** mérite une citation et la Médaille Militaire pour avoir porté un Ordre à son Chef de Section, à cent mètre des éléments de tranchées allemandes et sous le feu des mitrailleuses dont les balles lui déchiquetaient son équipement.

FIN DE LA POURSUITE

Dans la nuit du 14 au 15 le Régiment, relevé par le 84e Régiment d'Infanterie, va cantonner à la Neuvillette. Le 3e Bataillon et la 8e Compagnie trop fortement accrochés ne sont relevés que dans la soirée du 15.

PREMIERS COMBATS DE STABILISATION

16 et 17 Septembre. Mouvement du Régiment vers l'Ouest qui occupe, le 18, Gernicourt et le Bois de Gernicourt avec l'ordre de s'organiser pour résister sur place à toute tentative de l'ennemi.

REGION DE BERRY-AU-BAC

Le Lieutenant-Colonel **LEGROS** prend, le 18 Septembre, le Commandement du Régiment.
Du 18 Septembre au 10 Octobre la mission du Régiment reste la même.
Le 13 Octobre, la reprise de l'offensive de la Ve armée amène le 3e Bataillon à remplacer à la Côte 108, le 148e Régiment d'Infanterie qui avait enlevé cette position. En fin de journée une violente attaque de l'ennemi est repoussée. Au cours de ce combat, le Chef de Bataillon, le Commandant **PIERRE**, est grièvement blessé.
Le 15 Octobre, le Régiment reçoit l'ordre d'attaque la côte 91 avec un Bataillon de tirailleur Sénégalais. A 4 heures 45, le 2e Bataillon passant par Berry-au-bac et l'Ouest de la Côte 108 se porte en avant vers la lisière Ouest du Bois de la Côte 91. Le Bataillon de Tirailleurs et le 3e Bataillon suivent son mouvement. Le 1er Bataillon, franchit le canal à Sapigneul pour suivre la progression. L'ennemi qui occupe des positions puissamment organisées résiste énergiquement. Ses feux de mousqueterie, de mitrailleuse et ses barrages d'artillerie déciment nos unités qui doivent se replier sur la rive droite du canal.
Au cours de ce combat se distinguent entre autres le Capitaine **DANZEL d'AUMONT,** le Caporal **TRUPIN** qui, parti volontairement pour porter un ordre, rencontre en revenant des hommes qui, affolés par l'éclatement des premières mines, ont lâchés leurs tranchées, les prend sous son commandement, les ramène et ressoude la ligne interrompue. La Médaille Militaire fut la juste récompense de sa belle conduite.

Ancestrami

C'est aussi là que fut tué le Lieutenant-Colonel **LEGROS** qui suit le combat à l'abri d'un arbre qu'un obus effondre sur lui.
Le Capitaine **PLATARET** prend le Commandement du Régiment d'Infanterie jusqu'au 17 Octobre, puis le Chef de Bataillon **LEYDIS** jusqu'au 21.
Le 21 Octobre, le Lieutenant-Colonel **LAMBOLEY** prend le Commandement du régiment.
Maintenu en arrière dans la région de Fismes jusqu'au 30 Octobre, le Régiment se transporte vers Chassemy avec mission de maintenir l'ennemi au Nord de l'Aisne.
Il assure cette mission jusqu'au 6 Novembre.

REGION DE CHAVONNE-SOUPIR

Le 8 Novembre, il occupe le secteur Chavonne-Soupir dont il assure, avec le 43e Régiment d'Infanterie, la défense et l'organisation. Il y est maintenu jusqu'au 30 Novembre.
Retiré du front du 1er au 16 Décembre, il occupe la région de Paars, Trélon, Rosnay.

REGION DE CHAMPAGNE

Embarqué le 17 Décembre à Fismes, il est transporté dans la région de Cuperly-la-Cheppe où il stationne jusqu'au 4 Janvier 1915.
A cette date, il relève dans les tranchées Est de la Ferme de Beauséjour, le 43e Régiment d'Infanterie.

COMBATS DE BEAUSEJOUR

L'occupation de ce secteur fut, pour le Régiment d'Infanterie, une des périodes les plus dures de la guerre. Pendant deux mois et demi d'hiver ce fut un séjour atroce, ni contre la pluie et le froid, ni contre les projectiles ; où le ravitaillement ne pouvait être amené au moyen d'attelages qui entraient dans une boue dont on ne pouvait les tirer, était porté à dos d'hommes de très loin et dans des conditions extraordinairement pénibles. Séjour occupé par des combats continuels, où les poilus, les pieds gelés, se montrèrent héroïques dans la prise et la reprise d'éléments de boyaux de tranchées, que les solides troupes de la Garde prussienne qui leur faisaient face, leur disputaient âprement à coup de grenades, alors qu'ils n'avaient eux-mêmes que leurs fusils pleins de boue pour les repousser.
Le 5 Janvier 1915, la 9e Compagnie attaque le Fortin de Beauséjour. Un peloton que commande l'Adjudant-Chef **GRANSART** (depuis Capitaine), parvint malgré les fils de fer à entrer dans les tranchées du Fortin, mais l'Adjudant est blessé, le reste de la Compagnie arrêté, par les feux de l'ennemi que protègent des réseaux de fils de fer, ne peut souvenir les premiers occupants qui reviennent.

PRISE, REPRISE DU FORTIN

Le 9 Janvier, une nouvelle attaque du Fortin est menée par le 1er Bataillon. Après une courte préparation d'artillerie, la 1re Compagnie (Capitaine **DECOUVELAERE**) pénètre dans le Fortin par une brèche ouverte dans les fils de fer. Une fusillade nourrie part de l'ouvrage mais n'arrête pas les assaillants qui détruisent les défenseurs faisant 17 prisonniers et capturent une mitrailleuse dont les servants refusèrent de se rendre et se firent tuer sur leurs pièces.
L'organisation était entreprise immédiatement et la conquête des tranchées Nord-Est et Nord-Ouest de l'ouvrage se poursuivit avec acharnement.
A 9 heures 15, le Fortin était solidement tenu.

Ancestramil

L'ennemi le soumet jusqu'au soir à un bombardement d'une violence extrême qui cause aux occupants des pertes sévères aggravées par les éboulements qui ensevelissent des fractions entières.
La position, tenue malgré tout, est organisée pendant toute la première partie de la nuit La liaison avec notre ancienne ligne est assurée par un boyau creusé en hâte.
A partir de 21 h. 30, de fortes patrouilles ennemies sont vues se dirigeant sur le Fortin ; des groupes nombreux sont signalés rampant dans la même direction et à 1 h. 30, l'ennemi se précipite à l'assaut de la position en hurlant et lançant des grenades.
Les défenseurs doivent d'abord céder du terrain sous le nombre quand, renforcé par un, puis deux pelotons de la 4e Compagnie et par la 3e Compagnie, ils refoulent l'ennemi hors du Fortin qui reste entre nos mains.
Le Chef **LEYDIS** a été frappé mortellement au cours de ce combat alors que, de la tranchée de départ, il applaudissait des deux mains au succès de la 1re Compagnie qui, avec le Capitaine **DECOUVELAERE**, venait de sauter dans les tranchées du Fortin.
Du 10 Janvier au 15 Février, le Régiment assure, avec le 43e Régiment d'Infanterie, la défense et l'organisation du secteur de Beauséjour, dont les tranchées adverses, séparées par un simple réseau de fil de fer, sont réunies par des boyaux communs où les postes d'écoute, les pieds enfoncés dans la boue gelée, attendent d'un côté ou de l'autre l'irruption du voisin.
Bivouaqué au Nord-Est de Laval le Régiment reçoit, le 18 Février au matin, l'ordre de se porter à Mesnil-les-Hurlus. Il est à la disposition du Général Commandant la 2e Division et doit se tenir prêt à l'attaquer les retranchements ennemis au Nord de Mesnil.

COMBATS DE MESNIL-LES-HURLUS

Dans ces combats où l'artillerie ne pouvait rien faire encore contre les fils de fer, il faut admirer la farouche volonté des hommes, l'énergie de leurs Chefs qui les emmènent et qui recommencent chaque fois qu'il est nécessaire pour réussir.
La 19 Février, à 11 heures, l'ordre d'attaquer est donné. Le 2e et 3e Bataillons en première ligne s'élancent à l'assaut. Deux Compagnies du 2e Bataillon (5e et 8e) parviennent jusqu'à la première tranchée allemande et l'occupent. Le reste des deux Bataillons durement éprouvé par les feux de barrage et de mousqueterie doit regagner ses emplacements de départ.
A 18 heures, un nouvel assaut est tenté par le 3e Bataillon qui, après un bond en avant, est de nouveau cloué sur place pas les feux des mitrailleuses ennemies.
Tous les efforts tentés pour rétablir la liaison entre les 5e et 6e Compagnies et l'arrière restent vains. Ces héroïques Compagnies et le 1er Peloton de la 7e Compagnie sont cités pour leur belle conduite.
Le 23 Février 1915, le Régiment est relevé et va bivouaquer à l'Ouest de Somme-Tourbe.
Le 28 Février, nouvelle attaque des Bois Oblique et En Equerre en avant de la Ferme de Beauséjour et de Mesnil, menée par les 2e et 3e Bataillons et enrayée par les feux ennemis. Le 1er Bataillon occupe le fortin de Beauséjour.
Le 1er Mars, nouvelle attaque du Bois Oblique menée cette fois par les 1er et 2e Bataillons ; arrêtée au premier bond par les mitrailleuses ennemies.
Le 2 Mars, l'attaque du Bois Oblique est à nouveau ordonnée à 11 heures 30. Après une courte préparation d'artillerie, les 1er et 2e Bataillons enlèvent le bois faisant 23 prisonniers. A 16 heures, le 3e Bataillons attaque à son tour, progresse lentement par boyaux et tranchées et achève l'occupation du Bois, capturant une mitrailleuse et faisant 30 prisonniers.
Pendant cette progression, le Lieutenant **BRUNEL** reçoit plusieurs blessures, refuse de se faire évacuer, et ne s'arrête que lorsqu'il reçoit une balle dans la poitrine.
Le Commandant **PILLET**, du 2e Bataillon, tombe mortellement frappé.

Archives Nationales

Du 3 au 16 Mars, l'occupation du bois est assurée par le Régiment qui repousse les contre-attaques journalières de l'ennemi. Celle du 11 Mars, particulièrement violente, laisse entre nos mains 46 prisonniers dont 1 Officier.
Les 16 et 17 Mars, le Régiment est enlevé en autos et transporté à Sarry où il reste jusqu'au 21. Il se porte de là dans la région de Saint-Mard-les-Rouffy, Poncany.

REVUE DU GENERAL JOFFRE

Le 25 Mars, le Général Joffre, Commandant en Chef, passe en revue la 1re Brigade.

COMBATS DE WOEVRE

Enlevé le 27 Mars, en camions-autos et transporté dans la région de Normée, le régiment continue son mouvement par voie ferrée et voie de terre jusqu'à Bellery où il arrive le 2 Avril 1915.
Le 3 Avril, au cours de la reconnaissance du secteur d'Hennemont, que le Régiment doit occuper, le Lieutenant-Colonel **LAMBOLAY** est grièvement blessé.
Le 4 Avril, le Lieutenant-Colonel **PRAVAZ**, prend le Commandement du Régiment qui occupe, le jour même, le secteur d'Hennemont.
Un très mauvais temps, le sol détrempé gêne les préparatifs. Les bêches de crosse des pièces d'artillerie s'enfoncent à chaque coup de canon. La préparation d'artillerie est inefficace. Les Chefs de Sections, le Lieutenant **JONQUIN**, Lieutenant **BOUCHER**, Aspirant **TROMONT**, partent crânement en plein jour, pour mieux faire la connaissance des brèches et tous les trois, blessés, rapportent les renseignements demandés.

BOIS DE PARFONDRUPT

La 5 Avril, ordre est donné au 127e Régiment d'Infanterie d'attaquer la lisière Ouest du Bois de Parfondrupt et les Côtes 226 et 217. L'attaque est déclenchée à 14 heures 20. L'élan des troupes est remarquable. Les vagues d'assaut partent successivement au coup de sifflet et la progression s'effectue comme sur un terrain d'exercice, malgré le feu nourri de l'ennemi à l'abri derrière ses fils de fer. La 2e Bataillon qui s'élance d'abord, progresse franchement et rapidement d'environ 700 m., est arrêté par les réseaux restés intacts et doit se fixer sur place, organisant rapidement des éléments de tranchées.
Le Capitaine **GUILLOUX**, Commandant le 2e Bataillon, est tué sur le parapet de la tranchée où il s'est placé au moment du départ pour exciter ses hommes à partir à l'assaut. Il est remplacé dans son commandement par le Capitaine **ROUHIER**.

BOIS PAREID

Le 3e Bataillon, s'élançant à son tour, cherche à atteindre la lisière Sud-Ouest du Bois Pareid et la Côte 217. Arrêté de même par les réseaux intacts, il se retranche, prolongeant à gauche le 2e Bataillon. Une nouvelle progression étant impossible, les 2e et 3e Bataillons doivent regagner à la nuit leurs emplacements de départ, puis les abris de la Noire Haie.
Le 127e Régiment d'Infanterie, remplacé par le 84e Régiment d'Infanterie, sert de soutien à ce Régiment et attend dans ces abris faits de branchages, où l'on enfonce jusqu'aux mollets et où le Ravitaillement peut avec peine parvenir.
Le 17 Avril, le Régiment occupe la région arrière à Châtillon-sur-les-Côtes et Caserne Marceau, à Verdun. Il occupe, du 17 au 20, le secteur de Fresnes-en-Woëvre, puis enlevé en camions et en chemin de fer, il débarque, le 24 Avril 1915, dans la région de Fismes.

Le 26 Avril, le Régiment relève dans les tranchées, au Nord de Caurroy et d'Hermonville, le 5e Régiment d'Infanterie.

OCCUPATION DES SECTEURS DU LUXEMBOURG,

DE PONTAVERT, DE VILLIERS-FRANQUEUX, DU GODAT

(26 Avril 1915 – 19 Février 1916)

C'est alors, dans les secteurs de Luxembourg, de Pontavert, de Villiers-Franqueux et du Godat, une longue période de stabilisation, de travaux nombreux, de bombardements, de reconnaissances, de patrouilles, de petites opération qui maintiennent la combativité de la troupe et la tiennent en haleine l'ennemi.
C'est dans le secteur du Godat, qu'en Septembre 1915, pour appuyer ceux faits en Champagne, sont exécutés d'importants préparatifs d'attaque où le système de tranchées est porté de 250 mètres en avant, malgré une réaction continue et terrible de l'ennemi, qui cause de nombreuses pertes.
Relevé, le 20 Février, par le 293e Régiment d'Infanterie, le Régiment stationne dans la Région de Sarry, d'où il est enlevé en autos et transporté à Vitry-le-François, puis à Verdun, où il arrive le 26 Février.
Déplacement rendu très pénible par le froid, débarquement impressionnant, sous les gros obus noirs, sous le vol des immenses et noirs avions ennemis qui lâchent leurs bombes à cent mètres.

VERDUN

VERDUN ! … C'est la grande épopée qui commence pour ne finir que le 18 Décembre 1916. Onze mois de luttes sans pareilles dans l'histoire, permettent à nos soldats d'empêcher le rêve du Kronprinz de s'accomplir. Jusqu'au 2 Mars, le Régiment est chargé de l'organisation défensive des positions au Nord de Verdun.
Du 2 au 22 Mars, le Régiment occupe et organise sous les plus violents bombardements le secteur de Bras ; le 3e Bataillon occupant les pentes Est de la Côte du Poivre, le 1er Bataillon la ligne La Folie-Froide Terre. Pendant cette période toutes les attaques ennemies sont arrêtées, soit pas nos feux et nos grenades, soit par les barrages d'artillerie, qui empêchent l'ennemi de déboucher.
Nos combattants se montrèrent partout héroïques. Aux tranchées de première ligne où, pendant les nuits noires, le guetteur u poste d'écoute, couché sur le Talus, épie comme un chasseur l'attaque inopinée de l'ennemi à quelques pas de lui et dont il n'est séparé par aucun réseau. Un peu en arrière, les troupes relevées, bombardées dans les cantonnements démolis, se montraient tout aussi admirables, quand chaque nuit, elles allaient creuser dans le roc, les tranchées de deuxième ligne, les boyaux indispensables, sous un tir ininterrompu et rendu des plus précis par les reconnaissances de chaque jour des avions ennemis. Et quels braves camarades que nos artilleurs ! S'ils furent tranquilles en 1915, comme ils surent se laisser écraser stoïquement, sans abris, sur Froide-Terre, d'où ils protégèrent les fantassins par leurs barrages instantanés, dont les munitions nécessaires étaient amenées chaque nuit jusqu'aux pièces, par de longues files de voitures, par des conducteurs insouciants du bombardement. Quels solides gaillard aussi que les cuistots, qui, chaque nuit, sur la route unique de Bras à Belleville, amenaient le ravitaillement. Les attelages étaient atteints, les roulantes crevées par les éclats, mais la corvée de soupe, souvent touchée en route, arrivait quand même…
Relevé de la rive droite, le 127e occupe du 27 Mars au 2 Avril, le secteur de Charny (rive gauche de la Meuse), puis retiré du front Nord de Verdun, il est enlevé en autos-camions et débarqué

dans la région de Blâmes-Haussignemont pour être embarqué de nouveau en chemin de fer, le 11 Avril, et dirigé dans la région de Fère-en-Tardenois.

REGION DE VAUCLEC ET D'OULCHES
(26 Avril au 20 Juillet 1916)

Le 21 Avril, le 127e Régiment d'Infanterie relève les éléments du 18e Corps d'Armée (49e et 71e Régiment d'Infanterie) dans le secteur d'Oulches.
Jusqu'au 20 Juillet 1916, il organise les secteurs d'Oulches et du Plateau Triangulaire.
Période relativement tranquille, de travaux et de quelques coups de main. C'est à ce moment que rejoignent les jeunes soldats de la Classe 1916, qui se montrèrent de suite admirables et qui rivalisèrent de courage et d'ardeur avec leurs anciens.
Relevé à cette date, le 127e Régiment d'Infanterie se dirige sur Epernay, d'où il est enlevé en chemin de fer pour être porté dans la région de Crèvecoeur-le-Grand où il stationne et pousse son instruction jusqu'au 9 Août. Il le fallait pour pousser avec ardeur l'offensive de la Somme, qui depuis le 1er Juillet, faisait, avec l'Armée anglaise, une heureuse diversion permettant aux soldats de Verdun de reprendre haleine et de préparer les opérations d'Octobre et de Décembre qui devaient assurer leur victoire.

LA SOMME, du 10 Août au 28 Septembre 1916

9 et 10 Août, mouvement par étapes jusqu'à Namps-au-Val (Ouest d'Amiens). Enlevé en camions, le 10 Août, le Régiment débarque à Chipilly (Somme), occupe jusqu'au 20 Août, le Camp des Célestins.

HARDECOURT

Le 20 Août 1916, le Régiment prend des positions de fin de combat dans le secteur d'Hardecourt.

COMBATS DU NORD DE MAUREPAS

Le 26 Août, la 1re Brigade relève la 2e qui s'est emparée de Maurepas et de ses abords, avec mission de continuer sa progression dans la direction de Combles, le 127e Régiment d'Infanterie au Nord, le 43e Régiment d'Infanterie au Sud. Le Régiment est en liaison avec l'Armée britannique qui un peu en retrait, n'a pas encore attaqué les tranchées allemandes qui continuent dans la position vers le Nord de Maurepas enlevée par la 2e Brigade.

ATTAQUE du 3 Septembre 1916

Le 3 Septembre, ordre est au 127e Régiment d'Infanterie d'attaquer la lisière Est du Bois Louage et du Bois Savernake précédés à l'Ouest par la Tranchée Savernake.
A neuf heures, l'attaque anglaise se déclenche sur la Ferme Falfemont et le Bois de Leuze. Elle échoue.
L'attaque française est fixée pour midi, mais l'échec de l'Armée britannique rend la situation de la gauche très délicate. Le 127e Régiment d'Infanterie, pour atteindre ses objectifs, doit se faire prêter le flanc aux défenseurs du Ravin de Combles. A l'heure, les vagues surgissent de la tranchée de départ. A droite, le 2e Bataillon, en liaison avec le 43e Régiment d'Infanterie,

Ancestrami

s'empare d'abord d'un boyau organisé où les mitrailleuses lui causent des pertes cruelles. Elles sont enlevées, malgré la défense acharnée des allemands de la Garde, du Régiment Elizabeth, qui, à cause de la chaleur et pour mieux lancer leurs grenades combattaient en bras de chemises. Quatre cents de ces soldats sont pris, arrivés de la veille, ils devaient attaquer eux-mêmes quelques heures plus tard et étaient pourvus d'un approvisionnement complet, comprenant entre autre choses, de nombreuses bouteilles d'eau minérale, qui réjouirent nos hommes altérés.

TRANCHEE SAVERNAKE, BOIS LOUAGE

La tranchée Savernake est ainsi franchie ; les premières lignes pénètrent d'un seul élan dans le Bois Louage, bordent la lisière Ouest et l'organisent défensivement, pendant que des pointes hardies de mitrailleuses couvrent le front et menacent les abords de Combles. Le Capitaine **DAVAINE**, parti avec une section, pénètre jusque dans Combles, mais, blessé grièvement, il y est fait prisonnier.

A gauche, le 1er Bataillon, malgré le tir des mitrailleuses qui bordent le ravin, conserve son élan, franchit la tranchée Savernake puis, l'abandonnant aux nettoyeurs qui y font des prisonniers, aborde le Bois Savernake où l'ennemi y a placé ses réserves ? Une lutte corps à corps s'engage dans le bois mais, affaibli par les pertes subies au cours de la progression et très inférieur, en nombre, la droite du Bataillon reste en liaison avec le 2e Bataillon dans le Bois Louage, alors que la gauche doit se replier jusqu'à la tranchée Savernake, qu'elle défend obstinément.

Le 3e Bataillon, qui a pris la place des deux premiers dans la tranchée de départ à gauche, contient les occupants du Bois de Maurepas, avec l'aide du 75, dont le tir, constaté dans la nuit, avait tué sur place presque tous les occupants, destinés à bondir sur nous en contre-attaquant notre flanc gauche. A droite, ce Bataillon assure la liaison avec la 1re ligne, qui a avancé de 1200 mètres.

Le 4 Septembre, de nombreuses contre-attaques allemandes menées par des troupes fraîches sont nettement repoussées par nos feux et les positions conquises sont intégralement maintenues.

Le 5 Septembre, l'Armée britannique enlève la Ferme Falfemont. Les Allemands, menacés dans leurs communications, évacuent le Bois de Maurepas, poursuivis par le 3e Bataillon, qui vient s'aligner sur la tranchée Savernake avec le 1er Bataillon. Les objectifs assignés étaient complètement atteints.

Pour réaliser ainsi les désirs du Commandant, Officiers et troupe ont montré une énergie magnifique supportant sans fléchir un seul instant le mauvais temps qui avait rempli d'eau les tranchées et retardé l'attaque de huit jours, pendant lesquels un bombardement terrible à l'arrière rendait le ravitaillement si difficile que les occupants de la tranchée de départ étaient dans l'extraordinaire situation d'avoir les pieds dans l'eau et de n'avoir pas à boire en 24 heures un quart de cette fameuse eau que les petits ânes acheminaient de l'arrière.

C'est à ce moment que fut tué le Commandant **BOUCHERON**, du 2e Bataillon, que se distingue magnifiquement le Commandant **BOUCHONY**, Commandant le 1er Bataillon, et aussi maints autres officiers et soldats. C'est pour tous ces efforts, tous ces actes d'héroïsme réunis et leurs résultats, que le 127e Régiment d'Infanterie mérite la citation suivante, à l'Ordre de l'Armée :

PREMIERE CITATION

« Sous l'impulsion énergique et personnelle de son Chef, le Général Rauscher, la 1re Brigade d'Infanterie, comprenant le 127e d'Infanterie, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Pravaz, après avoir soutenu, pendant douze jours, un bombardement incessant sur un terrain presque sans abri, a, le 3 Septembre 1916, mené avec un entrain et une énergie admirables,

une attaque qui a enfoncé les lignes allemandes sur 2 kilomètres de profondeur ; s'est maintenue sur les positions conquises malgré les violentes réactions de l'adversaire ; a infligé à l'ennemi des pertes cruelles, fait de nombreux prisonniers et enlevé un grand nombre de mitrailleuses. »

FREGICOURT

Dans la nuit du 5 au 6, le 127e Régiment d'Infanterie retiré de ses emplacements de combat est ramené en autos-camions au Camp des Célestins où il séjourne jusqu'au 18 Septembre.
Le 18 Septembre, le 127e Régiment d'Infanterie relève le 33e Régiment d'Infanterie devant Frégicourt.
Le 20, il repousse une attaque allemande entre le cimetière de Rancourt et le Point 0066.
Cette attaque faisait partie d'une puissante contre-attaque entre Bouchavesne et la Ferme de Priez (43e Régiment d'Infanterie). Les vagues d'assaut ennemies s'approchent jusqu'à 200 mètres de nos lignes. Elles sont fauchées par les feux de nos mitrailleuses qui, hardiment, se placent en avant de la tranchée et son aidées par nos Fusils-Mitrailleurs, déjà très bien manœuvrés. Les débris des troupes assaillantes se replient en désordre sur le cimetière de Rancourt où ils sont écrasés par notre artillerie.
Le 23, entre 17 et 18 heures, une patrouille de 15 hommes, de la 6e Compagnie, commandée par le Sous-Lieutenant **DUMONT**, sortant en plein jour, enlève un ouvrage ennemi à 200 mètres de nos lignes et prend deux mitrailleuses et permet ainsi avec la Compagnie d'aligner notre première ligne favorablement à une progression.

ATTAQUE DU 25 SEPTEMBRE

Le 25 Septembre, en liaison avec l'attaque de l'Armée anglaise, à gauche, la première division attaque à 12 heures 35.
Les mitrailleuses ennemies entrent en action immédiatement ; mais, après un léger temps d'arrêt, le 127e Régiment d'Infanterie, d'un élan superbe (3e Bataillon : Commandant **ROUHIER**, 2e Bataillon : Capitaine **BARAS**, à gauche) se rue sur les lignes ennemies. Les allemands se rendent ou abandonnent leurs positions en débandade. Nos unités progressent rapidement ; malheureusement les difficultés rencontrées par les Régiments voisins les obligent à s'arrêter après avoir dépassé leurs premiers objectifs. Le Capitaine **BARAS**, blessé, est remplacé par le Capitaine **CHAUMONT**.

PRISE DE FREGICOURT, 26 Septembre 1916

Le soir, notre première ligne passe à 300 mètres au Sud du hameau de Frégicourt qui est occupé, le 26 au matin, par les 7e et 1re Compagnies. La chute de cette position et la prise de Morval, par les Anglais, obligent les allemands à évacuer la ville de Combles, qui est occupée par des fractions des deux armées alliées.
Le 27 Septembre, relevé par le 1er Régiment d'Infanterie et ramené en arrière d'Hardecourt d'où il est enlevé le 1er Octobre en camions-autos et débarqué à Loeuilly (Région).
Le 2 Octobre, le Régiment s'embarque en chemin de fer à Loeuilly et est transporté dans la région de Bouy où il cantonne jusqu'au 6 Octobre.

Archive Internet

SECTEUR DE SOUAIN

Le 7 Octobre, relève du 7e Régiment d'Infanterie coloniale dans le secteur de Souain par le 127e Régiment d'Infanterie.
Occupation, entretien et défense de ce secteur jusqu'au 1er Novembre 1916, date à laquelle le Régiment est ramené en arrière, cantonne à la Cheppe, jusqu'au 25 Novembre 1916.

FORMATION DE LA 162e DIVISION

Au cours de cette période, le Régiment cesse de faire partie de la 1re Division d'Infanterie et constitue avec les 43e et 327e Régiments d'Infanterie, la 162e Division. Le Général Rauscher commande la Division d'Infanterie.
26 Novembre. – Relève par le Régiment du 201e dans le secteur de la Cabane (Route de Souain-Somme-Py) qu'il occupe jusqu'au 5 Janvier 1917. Deux coups de mains ennemis sont tentés sur le secteur au cours de cette période. Le Régiment d'Infanterie subit déjà, pendant toute cette période, de nombreux bombardements par obus toxiques.

SECTEUR DE VAUCLERC

De retour à la Cheppe, le 127e se transporte par étapes dans la région de Beaurieux. Le 21 Janvier, il prend secteur au Moulin Rouge. Il travaille à son organisation en vue d'une attaque et en assure la défense jusqu'au 10 Mars 1917, date à laquelle il est relevé par le 273e Régiment d'Infanterie.
Emmené au repos puis à l'entraînement dans la région de Festigny, le Régiment reprend ses travaux d'organisation du secteur du Moulin Rouge du 1er au 8 Avril.
Le 8 Avril, il occupe les tranchées au Nord d'Oulches. La préparation d'artillerie en vue de l'attaque du plateau de Vauclerc se poursuit jusqu'au 16 Avril matin.
La réaction de l'artillerie ennemie est d'une extrême violence sur le secteur occupé par la Division d'Infanterie.
Les hommes serrés à force dans les abris solides s'ennuient et attendraient plus patiemment l'heure, s'ils avaient du tabac. Mais s'ils sont chargés de munitions et de vivres pour 4 jours, pour une progression qu'on prévoit étendue, ils n'ont pas de tabac !

OFFENSIVE DU 16 AVRIL 1917

Le 16 Avril, à 6 Heures, l'attaque d'infanterie est déclenchée. Le 1er Bataillon s'élance des tranchées et en quelques minutes, malgré les feux ennemis, atteint la tranchée Von Schmettau, première tranchée ennemie. Le régiment de droite, gêné par les mitrailleuses (bois B. I.), progresse difficilement. Les difficultés de direction et de liaison sont rendues très difficiles à cause des énormes entonnoirs creusés par la préparation de notre artillerie. La gauche du 1er Bataillon, continuant sa progression, enlève la tranchée des Friches, puis la tranchée de l'Abri qu'elle dépasse de 200 mètres environ et pénètre dans la forêt de Vauclerc. La droite progresse plus difficilement par les boyaux, tout en continuant à assurer la liaison avec le Régiment de droite, toujours arrêté par les feux des mitrailleuses de la première tranchée allemande, dont les défenseurs, l'abri dans de profonds tunnels et dans de fores casemates, prennent le 127e Régiment d'Infanterie de flanc.
L'ennemi réagit énergiquement, son artillerie bombarde violemment le plateau et empêche la nôtre de s'y installer.

Ancestramil

Des fractions de nègres, de la Division de gauche, privées de leurs cadres blancs qui ont été tus, égarées dans la bataille, viennent se jeter dans nos lignes et formant sur le plateau de gros rassemblements très visibles, attirent, tout particulièrement sur le Régiment d'Infanterie, la réaction de l'artillerie.
Les 1er et 2e Bataillons subissent de fortes pertes. Le 2e Bataillon, derrière le 1er, occupe la tranchée des Friches et s'y maintient malgré les tirs d'enfilade des mitrailleuses et le bombardement auquel est soumis tout le plateau.
Le 3e Bataillon occupe la tranchée Von Schmettau et établit la liaison avec le 2e Bataillon d'une part et le Régiment de droite. En fin de journée, aucune progression n'ayant pu être réalisée malgré plusieurs tentatives du Régiment de droite, la gauche du 1er bataillon se replie dans la tranchée de l'Abri où elle est relevée par les éléments du 273r Régiment d'Infanterie chargée d'assurer la liaison de gauche.
Le 1er Bataillon, avec son Chef, le Commandant **de BOUCHONY**, par l'énergie et la vaillance qu'il a déployées en cette journée a mérité d'être cité à l'ordre de la Division.
Les 17, 18 et 19 Avril, les emplacements occupés sont rectifiés par l'enlèvement de boyaux conquis pied à pied à la grenade. C'est là que se distingue le Sous-Lieutenant **KINNEN**, qui combat pendant deux jours dans un boyau pour atteindre l'entrée du tunnel.
Toutes les contre-attaques sont repoussées et le Régiment d'Infanterie se maintient ainsi pendant quatre jours sur le plateau, sans abris, sous un bombardement toujours violent, au milieu des cadavres amoncelés de blancs et de noirs, sous la neige, puis sous la pluie qui transforme le plateau en un lac de boue.
Dans la nuit du 21 au 22 Avril, le 127e Régiment d'Infanterie est relevé sur les positions qu'il a conquises par le 123e Régiment d'Infanterie.
Rassemblé d'abord dans la région de Baslieux-les-Fismes, le Régiment d'Infanterie se transporte par étapes jusqu'à Ussy, Sammeron où il séjourne jusqu'au 8 Mai.

CAMP DE MAILLY, 8 Mai – 12 Juin 1917

Le 9 Mai, le Régiment d'Infanterie continuant son mouvement par étapes gagne le Camp de Mailly.
Là il développe son instruction, par des exercices, des manœuvre où l'on utilise et on perfectionne les enseignements acquis pendant les attaques et les combats.
Le général **LACAPELLE**, qui a pris le commandement du 1er Corps d'Armée après les opérations d'Avril, passe une revue magnifique des valeureuses troupes, dont on put voir avec émotion pour la première fois réunis les douze drapeaux, claquant fièrement au vent leur soie déchirée.
On quitte bientôt, sans regret, la région pour s'éloigner des soldats russes dont le mauvais contact, pas plus que les mauvais vents qui souffle alors, n'a d'action sur les belles troupes du 1er Corps d'Armée qui cantonnent au camp.
Le 13 Juin, le Régiment d'Infanterie gagne par étapes dans la région de la Brie, Cerneux-Monglas où il prend au repos jusqu'au 3 Juillet, les forces nécessaires pour de nouvelles opérations.

LES FLANDRES

De concert avec l'Armée britannique, l'armée française va exécuter une offensive en Belgique; elle a besoin de troupes aguerries et valeureuses, et fait appel au 1er Corps d'Armée, originaire de la Région des Flandres.
Le 4 Juillet, embarqué à la Ferté-Gaucher, il est transporté en chemin de fer à Bergues et cantonne ensuite à Rexpoëde et environs.

Le 10 Juillet, il relève les Belges dans le secteur de la Maison du Passeur et occupe ce secteur jusqu'au 17 Juillet.
Du 18 au 28 Juillet, le Régiment stationne à Oostyleteren, puis, enlevé en autos, il est débarqué à Warhem et Ecarts où il séjourne jusqu'au 31 Juillet.

SECTEUR DE BIXSCHOOTE

Faisant mouvement par étapes, le 127e Régiment d'Infanterie relève, le 5 Août, le 33e Régiment d'Infanterie, dans le secteur de Bixschoote, droite de la 162e Division d'Infanterie, puis, en liaison avec la 2e Division d'Infanterie, se prépare à continuer la progression de la 51e Division d'Infanterie.

ATTAQUE DU 16 AOUT 1917

La 16 Août 1917, à 4 heures 45, avant le lever du jour, le 2e Bataillon (Commandant **BARAS**), qui occupe les premières lignes à hauteur du village de Bixschoote, se porte à l'attaque. La première Compagnie (Lieutenant **LEVEQUE**) est chargée d'assurer à droite la liaison avec la 2e Division d'Infanterie (qui elle-même appuie l'attaque anglaise du village de Langemark).
L'ennemi réagit aussitôt par son artillerie.
A travers un terrain marécageux où l'homme enfonce jusqu'aux genoux, la progression est pénible, la direction est difficile, car dans l'obscurité il faut contourner de grandes mares d'eau, franchir des canaux de drainage. Les troupes d'attaque gagnent néanmoins leurs objectifs.
A gauche, les groupes de tête de la 7e Compagnie (Lieut. **MARECHAL**) pénètrent sous un violent barrage d'artillerie dans l'ouvrage bétonné appelé « Ferme du Cimetière ».
La section ennemie qui l'occupe tente de résister. Le Lieutenant **BONNARDOT** est grièvement blessé, mais après une lutte courte et violente, la ferme est prise : 1 officier, 12 hommes et 1 mitrailleuse tombent entre nos mains.
A droite, la lutte est plus sévère ; un ouvrage bétonné ancienne batterie casematée, est solidement tenu par l'ennemi, couvert par un barrage d'artillerie et les feux de flanc des mitrailleuses ennemies.
La 6e Compagnie (Capitaine **CARETTE**) occupe rapidement la partie Ouest de l'ouvrage, mais l'ennemi résiste de l'autre côté. Pendant une demi-heure, la lutte se prolonge à vingt mètres de distance. Enfin le dernier abri est emporté par le Sous-Lieutenant **DUMONT**.
Une quinzaine d'hommes et 1 mitrailleuse sont pris.
Les premiers objectifs sont atteints : à gauche, la 7e Compagnie continue sa progression à travers le grand cimetière ennemi, atteint ses objectifs définitifs. A droite, la 6e Compagnie doit s'arrêter dans sa progression, la division de droite n'ayant pu progresser.
A 15 heures, la 6e Compagnie reprend son mouvement appuyée à droite par un peloton de la 1re Compagnie. D'un élan, la 2e ligne ennemie est enlevée. Tout ce qui n'est pas tué est pris : 30 prisonniers et 3 mitrailleuses sont pris.
C'est pendant ce mouvement que le Soldat de 1re classe, **VAN KEMMEL**, de la 1re Compagnie, mérita la Légion D'honneur avec la citation :

« Jeune soldat d'une bravoure et d'un intrépidité exceptionnelles. Le 16 Août 1917, étant avec une section en réserve qui ne prenait pas part à l'assaut, a demandé à partir avec la première vague. Arrivé le premier sur la position adverse, s'est précipité sur une mitrailleuse en action qu'il a enlevée après avoir mis les servants hors de combat. »
« Deux blessures. Médaille pour un fait de guerre absolument semblable lors de l'attaque du Plateau de Vauclerc, le 16 Avril 1917. »

La progression est ensuite continuée par des éléments de la 5e Compagnie jusqu'au ruisseau de Saint-Jansbeck, à 1500 mètres de nos lignes de départ.
Le 2e Bataillon s'installe alors sur les positions conquises et organise le terrain sous un bombardement incessant.
Cette brillante opération vaut au régiment sa deuxième citation à l'Armée :

« Très bon Régiment qui s'est brillamment comporté à Verdun, sur la somme et sur l'Aisne. Vient, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Pravaz, de donner la mesure de sa ténacité et de son esprit offensif, au cours des opérations « dans les Flandres, s'emparant, malgré la résistance de l'ennemi dans des organisations bétonnés, d'une zone de terrain profonde de 1.500 mètres, sur une « longueur de même importance. »

L'attaque du 16 Août, continuée jusqu'au 30 Août par une série d'opérations de détail, s'est faite sur un front de 15 kilomètres, au Nord de la route d'Ypres à Menin.
Sur ce front, entre Drie-Grachten et Saint-Julien, elle permet la rupture de tout un système de tranchées et de points d'appui et aboutit à la prise de Langemarck.
Le 19 Août, le Régiment, enlevé en autos, est ramené dans la région de Warhem, où il stationne jusqu'au 2 Octobre, les unités étant à tour de rôle employées aux travaux de deuxième ligne.
Le 6 Octobre, après avoir stationné quatre jour au Camp de Roosbrugge, le Régiment vient à Quadypre, où il séjourne jusqu'au 22 Octobre.

REVUE DU GENERAL PETAIN

Dès son arrivée, le 6, un bataillon est passé en revue à Bergues par le Général Commandant en Chef qui remet la Croix de guerre au drapeau du Régiment.

SECTEUR DE LA FERME PAPEGOED

Le 27 Octobre, la 162e Division d'Infanterie étant mise à la disposition du 36e Corps pour relever la 1re Division d'Infanterie, le 124e Régiment d'Infanterie embarque en camions-autos pour se rendre dans la Région Nord de Woesten et il relève dans le secteur de la Ferme Mondovi-Papegoed le 233e Régiment d'Infanterie.
Sous un bombardement violent d'obus de tous calibres et dans un terrain marécageux couvert d'entonnoirs profonds mais pleins d'eau, le Régiment organise le secteur qui borde la Forêt d'Honthulst.
La première ligne est constituée par des trous d'obus dont l'homme occupe la partie supérieure sous une tôle ou une toile de tente, car ses pieds sont dans l'eau, et il reste là tout le jour accroupi, tout déplacement n'étant possible que la nuit dans ce terrain parfaitement plat. Il a seulement la consolation de savoir que l'ennemi d'en face n'est pas mieux logé.
Les quelques abris bétonnés où serrent les troupes de soutient sont soumis à un bombardement continuel. Malgré tout, les corvées vont et viennent sur les caillebotis, insouciantes des obus moins dangereux dans le sol mou, et l'organisation continue jusqu'au 20 Septembre 1917.
Après ce séjour particulièrement pénible, le 127e Régiment d'Infanterie est ramené en autos dans la région de Quaedypre d'où il part, le 2 Septembre, pour gagner par voie ferrée Lilliers puis par voie de terre la région Montmorency-Groslay.

LA FOURAGERE

Le 22 Décembre 1917, le Général Messimy, Commandant la 162e Division d'Infanterie, remettait au 127e Régiment d'Infanterie la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

CAMP DE DRAVEGNY

Embarqué le 7 Janvier à la de Louvres, le Régiment est emmené par voie ferrée dans la région de Coincy-Brécy et continue son mouvement par voie de terre, le 8 Janvier pour aller occuper le camp de Dravegny où il stationne jusqu'au 25 Janvier.
Le 1er Bataillon est passé en revue ce même jour à Chéry-Chartreuve par le Général Commandant en Chef qui remet la fourragère au Drapeau du régiment.

SECTEUR DE LA VILLE-AU-BOIS

Les 26, 27, 28 et 29 Janvier, mouvement des différentes unités du Régiment pour se rendre dans la région de Roucy-Ventelay, puis relever le 204e Régiment d'Infanterie dans le secteur de la Ville-au-Bois.
Le Régiment occupe ce secteur jusqu'au 22 Mars 1918 ; pendant cette occupation il est soumis à plusieurs coups de main ennemis, notamment le 18 Mars. Tous sont repoussés. De notre côté une incursion est menée le 2 Mars par la 11e Compagnie qui pénètre jusqu'à la Casemate, Est du Bois de la Casemate, détruit 5 abris et réduit au silence une mitrailleuse sous béton.
La belle conduite de la 11e Compagnie (Lieutenant **DUPONT**) vaut à cette unité une citation à l'ordre de la Division d'Infanterie.
Ce secteur est rendu très pénible par l'attente d'une offensive que l'on sent menaçante et imminente et la dure tâche de la Division, ainsi placée au Nord de l'Aisne, est une mission de sacrifice à laquelle volonté et énergie tendues, elle ne faillira pas.
Le Colonel **PRAVAZ** est remplacé à la tête du Régiment par le Lieutenant-Colonel **ARTH**.
Du 23 au 24 Mars, le Régiment relevé par le 110e Régiment d'Infanterie et va cantonner dans la région de Glennes.

OFFENSIVE ALLEMANDE du 21 Mars 1918

L'offensive attendue s'est déclenchée plus à l'Ouest, et le 26 Mars, après deux jours, non de repos, mais de reconnaissance des secondes lignes au Sud de l'Aisne, le Régiment est enlevé en camions, transporté dans la région de Vic-sur-Aisne, Etat-Major à Vassens. Le 27, il est transporté par le même moyen à Plessis-Brion, où il arrive à 19 heures 30 et cantonne. Réembarqué à 3 heures, le 28 Mars, il est transporté à Ressons-sur-Matz d'où il gagne La Taule par voie de terre.
Cantonnement à La Taule jusqu'au 29 Mars.

REGION DE MONTDIDIER

Le 30 Mars, à 3 heures, le Régiment d'Infanterie est alerté. La situation est critique.

Le Général Pétain dit dans son Ordre du Jour :

(ORDRE GENERAL N°104, DU 28 MARS 1918)

« L'ennemi se rue sur nous dans un suprême effort, il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que Coûte, il faut l'arrêter. Cramponnez-vous au terrain ! tenez ferme ! Les camarades arrivent ! C'est la Bataille ! Soldat de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous, il s'agit du sort de la France ».

Le Général Messimy dit aussi dans son Ordre du Jour de la division :

(ORDRE GENERAL N°85, DE LA 162e DIVISION D'INFANTERIE, DU 28 MARS 1918)

« L'ennemi prononce avec des forces importantes une forte attaque sur Montdidier pour tenter de couper les IIIe et Ire Armée Française ; il est aux abords mêmes de Montdidier. »
« L'heure est venue pour tous de faire plus que son devoir ».

Et à Maignelay, le 30 Mars, rassemblant les Officiers du Régiment, il leur dit entr'autre :

« Il ne s'agit plus de s'emparer de la tranchée des Cornichons ou du bois des Casemates, il s'agit de savoir si la France sera rayée ou non du rang des Nations libres ».

Aussi quelle énergie anime le cœur de tous, avec quelle volonté de tenir, de résister, d'arrêter l'ennemi part-on à la Bataille ! ...
Le Régiment se porte par voie de terre à Plainville. Le 2e Bataillon mis à la disposition de l'Infanterie divisionnaire 56 cantonne le soir à Broyes dont il assure la défense. Le 31 Mars, le 2e Bataillon relève les unités du 106e Régiment d'Infanterie au centre de la Belle Assise. Il est remplacé à Broyes par le 1er Bataillon. La 10e Compagnie qui s'est portée à Le Gardenois assure la liaison avec le régiment de droite.
Le 1er Avril à la nuit tombante, l'alignement du front au Nord-Est de la ferme Belle Assise est obtenu par le 2e Bataillon qui est en liaison à gauche avec le 54e Régiment d'Infanterie et à droite avec le 327e. Les patrouilles chargées de trouver le contact jalonnent la ligne ennemie sur la route Belle Assise, Fontaine-sous-Montdidier aux abords de ce village et du château.
Le 127e occupe le secteur jusqu'au 27 Avril ; quelques rencontres de patrouilles, quelques rectifications de lignes et enfin un appui de l'attaque exécutée à sa gauche par le 3e Zouaves sur le château de Fontaine-sous-Montdidier, le 18 Avril matin, sont à signaler. Cet appui fourni par la 3e Compagnie, avait permis aux éléments du 3e Zouaves d'atteindre et d'occuper leur objectif. Une contre-attaque ennemie menée par un Bataillon au moins oblige la première ligne à reprendre ses emplacements de départ et prive le Régiment de trois officiers (dont un décédé au poste de secours), et de vingt hommes (dont 3 tués). Pendant toute la durée de l'occupation, l'action des deux artilleries a été d'une activité incessante.
L'effet de cette artillerie se fait sentir surtout sur les arrières et dans les villages qui sont terriblement bombardés. Les premières lignes constituées d'abords de trous d'obus, sont invisibles et pourtant bien tenues par les groupes divers alternés, mélangés, de grenadiers, de fusils mitrailleurs et mitrailleurs. Petit à petit les trous deviennent des petites tranchées, toujours dissimulées, un réseau se constitue, se renforce et ce réseau, l'ennemi d'abord arrêté, stabilisé, ne peut plus le franchir. L'effort que nous avons fourni a porté ses fruits.

Par son ordre du jour du 4 Mai 1918, le Général **DUPORT**, commandant le 6e Corps d'Armée, remercie la 162e Division d'Infanterie de son concours.

Lettre du Général de Division Duport, commandant le 6e Corps d'Armée, à Monsieur le général Messimy, commandant la 162e Division.

Q.G., le 4 Mai 1918.

« La 162e Division d'Infanterie va quitter la zone de combat où elle est entrée il y a plus d'un mois. Je tiens à lui exprimé ma satisfaction pour les services qu'elle a rendus en toutes circonstances.

« Venue d'un secteur difficile sans avoir pu prendre de repos, elle a, dès son arrivée, fait sentir de la façon la plus efficace son action au cours d'une violente attaque allemande ; les opérations offensives qu'elle a conduites lui ont permis de gagner du terrain et après s'être consolidée sur ses positions d'arrêter les efforts de l'ennemi. - Elle a ensuite réalisé avec activité et méthode une organisation solide du secteur qui lui était confiée et dont elle a assuré la garde pendant cinq semaines sous de violents bombardements. - Ces résultats font honneur à la 162e Division d'Infanterie et à son Chef qui l'a conduite avec autant d'autorité que d'énergie. »

Signé Duport.

Cette lettre était portée à la connaissance de tous les militaires de la Division d'Infanterie par l'ordre de la 162e Division d'Infanterie, N° 93, dont un exemplaire fut remis à chaque Officier ou soldat :

162e D.I. 4 Mai 1918.

ORDRE GENERAL N° 93

« Le Général Commandant le 6e Corps d'Armée m'adresse la lettre ci-dessus. Je reporte ses éloges sur chacun des braves gens ayant combattu sous mes ordres pendant ce dur mois d'Avril au cours duquel l'Armée Française a arrêté le "Boche" qui déjà se croyait victorieux.
Chacun de vous, Officier, Sous-Officier, Caporal ou Soldat, conservera pour ses enfants et ses petits-enfants la preuve écrite qu'il a pris part à la Grande Bataille de 1918, l'échec final de l'offensive allemande est pour une part l'œuvre de chacun de vous si modeste qu'il soit. Une fois de plus, vous avez montré votre fermeté, votre endurance, votre esprit de stoïque sacrifice. Vous avec contribué à donner au monde une preuve nouvelle que, si cruelles que soient les pertes, si douloureuses que soient ses plaies, la France est invicible.
Je suis fier, mes camarades, de commander à des troupes d'élite telles que les Régiments de la 162e Division ».

Signé : Messimy.

Quel effort encore plus grand reste à faire !
Relevé le 28 Avril par le 16e Régiment d'Infanterie U.S., le Régiment est ramené dans la région de Plainville, Ansauvillers, puis Brinvilliers-la-Motte où il séjourne jusqu'au 27 Mai.

OFFENSIVE ALLEMANDE du 24 Mai 1918.

C'est alors que l'ennemi décide une fois de plus d'en finir par une ruée colossale. Il franchira l'Aisne, atteindra la Marne, attaquera sur l'Oise et cherchera à atteindre Paris.
L'heure était solennelle ; de nouveau on fait appel à la Division, au Régiment qui le 28 Mai fait mouvement par voie de terre à Cressonsacq où il est embarqué en camions-autos et transporté dans la Région Berny-Rivière, Horse, Roche, Fontenoy.
Le 30 Mai au petit jour, le régiment monte en ligne et il est mis à la disposition de la 151e Division d'Infanterie. Le 3e Bataillon occupe le front compris entre le chemin Tartiers à Bieuxy et celui de la Croix à l'Arbre à la Côte 151, 2. Le 2e Bataillon est installé sur la chaussée Brunehaut ; le 1er Bataillon en réserve d'Infanterie Divisionnaire occupe les croupes au Nord de Laval.
A 14 heures 20 suivant les ordres de l'Infanterie Divisionnaire 151, le 127e Régiment d'Infanterie se reporte sur la ligne : Tartiers, Cuisy-en-Almont, Laval, Osly, Courtil.
Pendant le mouvement, un nouvel ordre reçu par le 2e Bataillon le porte à hauteur de Tancourt, mais sous la poussée ennemie le bataillon doit se retirer jusqu'à Vaurexis.

A 23 heures la situation est la suivante : occupation du Nord au Sud : 3e, 2e, 1er Bataillons de la lisière nord de Tartiers à la Croix-de-l'Arbre, Villers-la-Fosse, Vaurexis, Laval, et Courtil.
Dans la nuit du 30 au 31 Mai, le 127e Régiment d'Infanterie relève sur ses emplacements la 151e Division d'Infanterie ; appuyé du détachement Ricourt (5e Cuirassiers), il occupe le front indiqué à 23 heures.
Le 31 Mai à une heure, le 3e Bataillon se replie jusqu'à la côte 140. Il est mis à la disposition de la 2e D. C. P.
Pendant toute la matinée, la pression continue de l'ennemi appuyé d'artillerie d'accompagnement, oblige nos éléments à se retirer et à 11 heures, et par ordre, le Régiment passe sur la rive sud de l'Aisne sur une passerelle établie à Fontenoy.
Rassemblé d'abord dans les bois au Nord de la voie ferrée, le régiment occupe ensuite la ferme Le Pressoir, Montaigu et la route La Maladrerie-le-Port.
Ordre est donné au régiment de dépasser l'Aisne par le Pont de Le Port et de se porter vers Fontenoy. L'occupation ennemie empêche la réalisation de cet ordre et, au contraire, sa pression s'accentuant, notre ligne est reportée jusqu'à la lisière ouest de Le Port.
Le Lieutenant-Colonel **ARTH** quitte le commandement du Régiment qui est assuré par le Commandant **CHEVOJON**.
Tout mouvement de repli cesse dès le 1er Juin. Des ordres impératifs ont été donnés par le Général Pétain, Commandant en Chef.

Le Général **DUCHENE**, Commandant l'armée, a dit dans son ordre du jour (N° 3155) "C'est le sort de Paris qui se joue".

Et le Général Commandant la Division d'Infanterie en notifiant cet ordre ajoute : "Tout Chef dont la troupe recule est déshonoré".

Secteur de GONTRECOURT, Nord de l'Aisne.

Le 1er Juin, le Régiment organise sa ligne d'arrêt de la tranchée de Maison Blanche à l'Aisne. Cette ligne est tenue par les 1er et 3e Bataillons, le 2e Bataillon à la disposition de la 72e Division d'Infanterie attaquant les 4 et 5 Juin pour la rectifier la ligne de la région de Fosse-en-Haut.
Le 3 Juin, le Lieutenant-Colonel **CLERC** prend le commandement du Régiment.
Pendant toute la période du 1er au 6 Juin, l'ennemi cherche à entamer notre front. En aucun point il n'y réussit et ses vagues d'assaut viennent chaque fois se briser devant nous. Notre ligne reste intacte et fixe définitivement ola pointe la plus avancée du saillant qui va délimiter les deux grands champs de bataille : l'Oise à l'ouest, l'Ourcq et la Marne au sud.

PRISE DU VILLAGE DE LE PORT

Le 6 Juin, à 22 heures le 1er Bataillon (Capitaine **ENGEL**) et la 5e Compagnie enlèvent le village de Le Port, dont ils occupaient la lisière ouest et s'établissent dans ce village. Ils sont soumis à un violent bombardement qui leur cause des pertes sévères (10 tués, 35 blessés). Mais le gain est maintenu.
Le soldat **JOUAN**, de la 5e Compagnie, capture 35 prisonniers et reçoit la Médaille Militaire.
Le 11 Juin, le 2e Bataillon passe en réserve de la 19e Division d'Infanterie et la stationner à Vic-sur-Aisne. Il reprend secteur en première ligne le 13 Juin à l'ouest de Vingré et rentre à la disposition de la 162e Division d'Infanterie, le 18 Juin, en 2e ligne (ouvrage d'Aurillac et de Moulins).
Jusqu'au 23 Juin, les trois bataillons occupent défensivement le secteur Nord de Le Port.

Argonnaute

PRISE DE L'OUVRAGE DE DJELFA

Le 24 Juin à 7 heures, après une préparation d'artillerie de 5 minutes les 9e et 11e Compagnies soutenues par la 3e Compagnie enlèvent l'ouvrage de Djelfa et font 180 prisonniers. Cette brillante opération locale qui surpris complètement l'ennemi attaqué trois heures après le lever du jour, fut lestement enlevée et valut au 3e Bataillon (Commandant **ROUHIER**) une citation à l'Ordre de la 162e Division.
Les Compagnies assaillantes tiennent le secteur jusqu'au 27 Juin, date à laquelle le 3e Bataillon passant en réserve de Corps d'Armée va stationner aux Creutes de Montois.
L'occupation du secteur Nord de Le Port continue avec les 1er et 2e bataillons jusqu'au 2 Juillet et avec les 3 Bataillons jusqu'au 17 Juillet.
Le 10 Juillet, le Lieutenant-Colonel **RAPP** prend le commandement du Régiment.

OFFENSIVE du 18 Juillet 1918

« Mais voici que le 15 Juillet, l'ennemi reprend la poursuite de ses vastes projets. Il franchit la Marne et menace notre ligne générale entre Reims et Château-Thierry. Le danger est plus grave que jamais. Notre haut commandement décide d'attaque par surprise le 18 Juillet au matin. Les camarades du Sud de l'Aisne vont connaître l'ivresse de la Guerre en rase campagne ; de très beau progrès et des prises magnifiques leur sont dévolus ; à la 162e Division d'Infanterie revient le rôle plus obscur, mais essentiel, d'enlever les organisations lentement fortifiées de la côte 140 et du village de Fontenoy. Les deux journées des 18 et 19 Juillet suffisent pour réduire avec les seuls moyens de la division, des positions que, naguère, une artillerie puissante aurait seul pu maîtriser ».

(Extrait de l'ordre général, N°104, de la 162e Division d'Infanterie).

Le 18 Juillet, à 5 heures 20, les 10e, 9e, 1re et 2e Compagnies appuyées à gauche par la 7e Compagnie assurant la liaison attaquent et enlèvent la côte 140 au nord de Fontenoy, reprenant ainsi la totalité des anciennes positions françaises ; 120 prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Les précautions les plus rigoureuses avaient été prises pour que l'attaque eût lieu dans le plus grand secret et les prisonniers ont dit, en effet, que la surprise avait été totale.
Le secteur ainsi rétabli est occupé par le Régiment jusqu'au 8 Août. Pendant cette occupation de nombreuses patrouilles et reconnaissances sont envoyées. Le 26 Juillet une reconnaissance de la 6e Compagnie ramène un prisonnier. Le 30, nouvelle patrouille sans résultat. Le 2 Août nouvel essai infructueux, puis le 3 Août à 2 à heures 35, une petite opération lestement menée par la 7e Compagnie sur le plateau de la côte 140 nous permet de ramener 4 prisonniers.
Les 9, et 10 Août, le 43e Régiment d'Infanterie relève le Régiment qui va cantonner dans la région de la Vallée-Haute-Fontaine. Il y reste le 11 Août et fait mouvement le 12, pour aller occuper les Creutes de Saint Bandry, jusqu'au 18 Août.
Le 19 Août, le régiment relève les 327e et 43e Régiments d'Infanterie sur les positions conquises par ceux-ci.

ATTAQUE du 20 Août 1918. - PRISE DE TARTIERS

Le 20 Août, la 162e division d'infanterie ayant reçu la mission d'attaquer dans la direction générale Tartiers Chavigny, le 127e est chargé de l'attaque du Nord. Dispositif pris avant le jour : 3e et 1er Bataillons en profondeur devant opérer sur un front étroit avec mission de déborder Tartiers par le Nord et de marcher sur le stand de Vaugerins, 2e bataillon marchant sur la Croix-

à-l'Arbre. Liaison à prendre avec le 3e bataillon au stand des Vaugerins. Ensemble du dispositif de départ : 3 bataillons accolés en première ligne au nord du boyau de l'Egoïsme prolongé.
1er bataillon (commandant **ENGEL**) - départ à 7 h. 10. A 7 h. 20 la tranchée de Salsbourg est enlevée et la progression continue jusqu'à celle de Maurace. De là, le mouvement est ralenti par le feu des mitrailleuses de Tartiers et de la croupe sud de 43. 22. A 10 heures, changement de direction face à l'est. A 10 h. 35, le mouvement est repris appuyé par les tanks du 20e B.C.P. en liaison à gauche avec le bataillon. Le 2e objectif 5030-6030 est atteint à 14 heures. A 17 heures, un essai de progression ne peut aboutir. L'ennemi contre-attaque, sans succès, jusqu'à 21 heures. Au cours de la nuit, le 2e Bataillon du 43e Régiment d'Infanterie relève le 1er Bataillon du 127e en première ligne, ce dernier venant se placer derrière lui. 3e Bataillon (Commandant **ROUHIER**) - Les vagues d'attaque partie à 7 h. 10 progressent rapidement dans la direction de Tartiers. A 7 h. 30, la tranchée de Salsbourg est enlevée. La progression continue sur le village de Tartiers, qui tombe à 9 h. 30 après un combat de rues opiniâtre. La progression du Bataillon continue ensuite jusqu'au stand des Vaugerins où un chef de bataillon, son état-major, et deux compagnies sont faits prisonniers par une section de la Compagnie du Capitaine **DUPONT** de la façon suivante : la 11e Compagnie était arrêtée par une mitrailleuse dans un boyau peu profond, le soldat **HIBERT**, en rampant, put s'approcher jusqu'à portée de grenade de cette mitrailleuse, dont il chasse les servants et les poursuit jusqu'à une creute à l'entrée de laquelle il jette ses grenades, ce qui fit sortir un, puis deux, puis trois, puis cent cinquante allemands qui, un à un, devant lui seul, défilent les bras levés. Ils sont recueillis par le sergent **ARNOULD**, les soldats **LEPLAT** et **CHERON**, venus alors à l'aide.
HIBERT, déjà titulaire de la Médaille Militaire pour un précédent fait d'armes (il était arrivé le premier et bien loin en tête de sa section à l'objectif assigné), avait bien gagné la Croix de la Légion d'Honneur qu'il reçut pour cette prise magnifique.
2e Bataillon, (Commandant **BARAS**) - le 2e bataillon part à 7 h. 10. Il progresse par le ravin sud de Tartiers.
Pendant que la 6e Compagnie (Lieutenant **HAUDEBERT**) contourne le village de Tartiers au sud, la 5e Compagnie (Capitaine **FLAMANT**) suivie de la 7e compagnie (Capitaine **MARECHAL**) progressant à droite en liaison avec le premier Bataillon du 365e Régiment d'Infanterie (Lieutenant-Colonel **HEURTEL**) qui s'avance sur la crête sud, s'empare des bois au sud-est de Tartiers, y faisant de nombreux prisonniers, et, à 9 h. 30, est maîtresse de la crête entre le stand des Vaugerins et Cuisy en Almont dont le 365e Régiment s'est emparé.
Des centaines de prisonniers, un canon, des minenwerfer et de nombreuses mitrailleuses sont tombés entre nos mains.
Un temps d'arrêt est marqué sur le plateau pour attendre la conquête complète de Tartiers et des Vaugerins.
A 10 h. 30, la progression est reprise mais ne peut être poursuivie, le bataillon ayant son flanc droit découvert. La 5e compagnie, mitraillée de flanc, perd tous ses Officiers.
Trois contre-attaques au cours de la soirée dont une forte de 2 compagnies à 20 h. 30 ne donnent aucun profit à l'ennemi.
La ligne atteinte en fin de soirée passe approximativement par Maison-Bleue, 6020 et 6030.
L'appréciation du Commandement sur la conduite du 127e, en cette journée, se résume dans la citation ci-après à l'Ordre de l'Armée :

3e CITATION DU REGIMENT

« Régiment d'élite aux annales déjà lourdes de succès. Au cours des opérations récentes, a conquis de nouveau lauriers en menant sous la claire et vigoureuse impulsion de son chef, le Lieutenant-Colonel Rapp, des actions offensives particulièrement heureuses ; a pris deux

villages, ramassé 4 canons et s'est emparé de plus de 2.360 prisonniers dont au moins 40 Officiers appartenant à quatre divisions ennemies différentes. »[1]

Le 21 Août, le Régiment est relevé par le 42e Régiment d'Infanterie ; les 1er et 3e Bataillons passent en réserve d'Infanterie Divisionnaire et le 2e Bataillon en réserve de Division d'Infanterie.
A 17 heures, le 3e Bataillon doit appuyer, en la suivant, l'attaque de la 127e Division d'Infanterie. Celle-ci est arrêtée dès son débouché, le mouvement ne peut être exécuté.
Le 22 Août, les 1er et 3e Bataillons passent en réserve de Division d'Infanterie. Le 2e Bataillons tient la partie sud de la 2e Ligne.
Le 23 Août, les 1e et 3e Bataillons doivent continuer une progression menée par boyaux par les 327e et 43e Régiment d'Infanterie. Fixée, dès son débouché, par les feux de mitrailleuses, l'attaque ne peut aboutir et les Bataillons reprennent au cours de la nuit leurs anciennes positions.

ATTAQUE DE LA CHAUSSÉE BRUNEHAUT, 24 Août 1918.

24 Août. - Le Régiment relève en première ligne les éléments des 43e et 327e Régiment d'Infanterie, 1er Bataillon au nord, 2e Bataillon au sud, 3e Bataillon en soutien. A 10 heures, les 1er et 3e Bataillons se portent en avant. Le 1er par le bled, le 3e par boyaux. L'attaque doit suivre la progression de la gauche (127e Division d'Infanterie).
Le 1er Bataillon atteint la chaussée Brunehaut qu'il occupe devant son front avec deux sections.
Le 3e Bataillon progresse de 1.500 mètres dans un boyau allant vers l'Est. La 127e Division d'Infanterie n'ayant pu se rendre maîtresse de la côte 168,8 les éléments Brunehaut dont l'occupation est maintenue sur un front de 500 mètres.
A 13 heures, des éléments du 2e Bataillon mis à la disposition de la 72e Division d'Infanterie (Division Sud) participent à l'attaque des plateaux Sud du ravin de Vaurexis ayant comme objectifs la carrière souterraine et Chavigny.
L'attaque progresse péniblement et en fin de journée nos éléments de droit sont à la chaussée Brunehaut, la 7e Compagnie un peu plus au Nord à 200 mètres en retrait, les 1er et 3e Bataillons maintiennent le gain de la journée. La journée du 25 Août est marquée par de violentes contre-attaques de l'ennemi appuyées de tirs d'artillerie nourris, et de feux de flanc de mitrailleuses de la côte 168,8 ; malgré Brunehaut que nous occupons.
Le Régiment est relevé dans la nuit du 25 au 26 par la 59e Division d'Infanterie (325e Régiment d'Infanterie) et va cantonner dans la région de Vic-sur-Aisne, Hors et Roche.
27 Août. – A deux heures, le régiment fait mouvement pour se rendre dans la région Pusieux Soucy où il cantonne jusqu'au 2 Septembre. 3 Septembre. – L'Etat-major, la Compagnie Hors-Rang et le 1er Bataillon font mouvement pour aller cantonner à Mortefontaine ; les 2e et 3e Bataillons sans changements.

---

[1] Détail des prisonniers faits le 20 Août 1918 par le 127e Régiment d'Infanterie.

16e Régiment d'Infanterie allemande.	84
53e Régiment d'Infanterie allemande.	13
193e Régiment d'Infanterie allemande. . . . . .4 Officiers	257
211e, 212e, 243e} Saxons. . . . . 41 Officiers. . .	1482
14e, 397e, 355e} Bavarois.	28
17e, 24e, 28e, 32e, 37e, 107e} Artillerie. . . . . ..8 Officiers.	52
1er Bataillon Chasseurs.	25
Divers : (non dénombrés par Régiment. . . . . .16 Officiers. . . .	396
Médecins.	2

Au total : 30 Officiers, 41 Sous-Officiers, 2296 Hommes, 2 Médecins.

4 Septembre. – Séjour dans les cantonnements.
Le 5 Septembre, le Régiment fait mouvement pour se rendre dans la région de Pernant où il cantonne le 6 Septembre.
7 Septembre. – Mouvement du régiment qui se rend dans la région de Villemontoire-Tigny-Taux ; il y cantonne jusqu'au 12 Septembre.
13 Septembre. – Mouvement du régiment qui va cantonner dans la région de Serches-Duisy.
14 Septembre. – Le 2e Bataillon, l'Etat-Major et la Compagnie Hors-Rang vont cantonner à Ciry-Salsogne
Le 15 septembre. – Le 1er bataillon vient à Ciry-Salsogne et remplace le 2e Bataillon qui, mis à la disposition de l'Infanterie Divisionnaire, va cantonner à Celle. Le 3e Bataillon cantonne sur la route de Condé à Missy-sur-Aisne.

SECTEUR DES VERVINS, Nord-Est de WAILLY.

C'est la poussée incessante, dure, sans répit qui continue contre un ennemi qui résiste avec acharnement, avec les meilleurs éléments de ses troupes et ne lâche le terrain que morceau par morceau.
Le 16 Septembre à 0h. 50, le 2e Bataillon reçoit l'ordre de se reporter à l'ouest de Celle. Il est placé à 4 heures. A 20 heures, mouvement de l'Etat-major et du 2e Bataillon pour relever le 43e Régiment d'Infanterie dans le secteur des Vervins. Le 1er Bataillon se rend à Celle et abords et s'y installe en réserve de division d'infanterie.
Le 3e Bataillon occupe les tranchées du ravin de Couvaille en soutien du régiment.

PROGRESSIONS SUCCESSIVES DANS LA DIRECTION DE LA FERME HANGARD ET DU BOIS DES VERVINS

Le 17 Septembre, à 6 heures, attaque du 2e Bataillon dans la direction Hangard et du bois du Sourd. Cette attaque devait être appuyée par deux sections de tanks, mais ceux-ci ne peuvent gravir la pente du chemin du bois de la Souris.
A l'heure fixée, les 6e et 7e compagnies, en première vague, tentent de sortir, mais sont rejetées par un ennemi supérieur en nombre qui les contre-attaque violemment.
A 18 h. 30, un nouvel essai ne donne pas plus de résultats.
Le 18 septembre, à 6 heures, essai de progression du 2e Bataillon à la grenade. La compagnie de droite (9e) ne peut progresser, l'ennemi l'ayant attaquée) 5 h. 50. La compagnie de gauche se heurte à une défense opiniâtre de l'ennemi et ne peut faire aucun progrès. Les anciennes positions sont maintenues.
A 14 h. 30, nouvel essai de progression à la grenade après une courte préparation par mortier Stokes ; une centaine de mètres de terrain sont pris à l'ennemi, un porte boche d'une dizaine d'hommes est bousculé et réussit à s'enfuir en laissant sur le terrain capotes et équipement. Ce léger gain est maintenu par les contre-attaques violentes de l'ennemi. En fin de journée, le 3e Bataillon prend les positions occupées par le 2e Bataillon qui se rend sur les anciens emplacements du 3e Bataillon
19 Septembre. – A 12 heures, le 3e Bataillon continue à la grenade la progression esquissée par le 2e. Le premier objectif (les Vervins) est atteint à 12 h. 45 – 18 prisonniers du 75e Régiment d'Infanterie passent au poste de commandement. Une mitrailleuse lourde, 6 mitrailleuses légères et un fusil contre tanks restent entre nos mains. La progression continuant le bataillon atteint le Hangard, puis à 16 h. 30, la carrière du Sourd.
Le 1er Bataillon relève en soutien le 2e Bataillon qui va stationner à Celle.

20 Septembre. – Le 3e Bataillon dont le flanc gauche, est obligé, à la suite d'une contre-attaque ennemie, d'abandonner la carrière du Sourd. Il s'établit entre la Carrière et les Vervins.
Le 2e Bataillon occupe Celle dans la matinée et s'installe dans les tranchées au-dessus de la Souris.
21 Septembre. – Le 3e Bataillon relevé en première ligne par le 1er Bataillon va stationner à Condé-sur-Aisne. Le 2e est placé en soutien. Bombardement réciproque, patrouilles, reconnaissances, mais aucun changement dans le secteur jusqu'au 27 Septembre.

REPLI DE L'ENNEMI – POURSUITE, 28 Septembre 1918.

Mais le 28 matin, nos patrouilles s'aperçoivent qu'elles n'ont plus rien devant elles. Avisées du repli de l'ennemi, 2 compagnies du 2e Bataillon sont déclenchées en avant-garde suivies des 1er et 3e Bataillons.
Avec quel plaisir sont abandonnés tranchées et abris. Quelle satisfaction pour tous pendant la progression prudente de 4 kilomètres faite dans la journée !
A la nuit, la ligne suivante est atteinte et tenue par le 2e Bataillon : Tranchée de Champagne entre 6.625 et 7.322, les éléments avancés atteignant le Chemin des Dames. Deux compagnies du 1er Bataillon et du 3e Bataillon sont en position de rassemblement à hauteur du Pavillon (P. C. du Régiment).
Au cours de la nuit, les éléments restant du 1er Bataillon se portent à la tranchée du Plateau qu'ils occupent.

PLATEAU DE LA ROYERE. – 29 Septembre 1918.

Les 5e et 7e Compagnies ont atteint Filain, et leurs éléments avancés sont près de l'Ailette ; le reste du 2e Bataillon, renforcé de la 2e Compagnie, occupe le plateau de la Royère qu'il maintient. Le 1er Bataillon occupe la tranchée de Champagne et le 3e Bataillon celle du Plateau. Le P.C. du régiment s'établit sur la route de la Bascule.
Sans changement au cours de la journée du 30.
Le 127e Régiment d'Infanterie est relevé dans la première partie par extension du 164e Régiment d'Infanterie en première ligne et du 365e Régiment D'Infanterie en soutien et va stationner dans la région de Chassemy.
C'est la fin des dures opérations du Régiment qui bien réduit par ces jours et ces nuits de combat sans arrêt, s'est vaillamment comporté, en chassant l'ennemi du Chemin des Dames, d'où il put contempler la cathédrale de Laon, et en le rejetant de l'autre côté de l'Ailette.
Le 1er Octobre, le Régiment fait mouvement par voie de terre pour se rendre à Cuiry Housse (Etat-major et 3e Bataillon), Lesges (1er Bataillon), et Cerseuil (2e Bataillon).
Le 2 Octobre mouvement des 1er et 2e Bataillons qui se rendent respectivement à Nanteuil-sous-Muret et Maast et Violaine où ils cantonnent.
Le 3 Octobre, mouvement du 1er Bataillon qui se rend à Vierzy où il s'embarque en chemin de fer. Le 2e Bataillon se rend à Maisons-Neuves et le 3e Bataillon à Chaudun.
C'est encore là la ruine et la désolation ; les habitants chassés par l'offensive allemande au sud de l'Aisne, sont à peine revenus dans leurs villages à demi détruits. Mais le Régiment d'Infanterie va bientôt admirer de plus riants paysages.

VOSGES

Le Régiment d'Infanterie, enlevé en chemin de fer le 4 Octobre, est débarqué le lendemain dans la région de Saulxures (Vosges). Séjour agréable auquel, depuis de longs mois il n'est plus habitué. Ce stationnement au milieu de la montagne, au milieu des forêts et des verts pâturages,

ne subit aucun changement jusqu'au 10 Octobre, date à laquelle il s'embarque en camions-autos pour être conduit au Collet. Il relève le même jour le 52e Régiment d'Infanterie U. S. ; le 2e Bataillon dans le sous-quartier Jourdan, le 1er dans le sous quartier Sulzern. Le 3e Bataillon sur la seconde ligne de ces sous quartiers, Etat-Major et Compagnie Hors-Rang au Camp Le Moing. Le Régiment est une seconde fois en contact avec les Américains toujours camarades gais et cordiaux.

SECTEUR DE MUNSTER – 10 Octobre – 16 Novembre 1918

La relève dans ce secteur qui n'a pas subi de changement depuis si longtemps, s'effectue sans incident. Ce coin d'Alsace si pittoresque, aux beautés naturelles si intéressantes fut un secteur de repos pour les hommes qui y oublièrent vite les mauvaises journées passées. Et tout semblait d'autant meilleur que la poursuite qui se continuait dans le nord indiquait que la fin était proche. Tout était cependant prévu pour de nouveaux combats.
Le 28 Octobre, le 1er Bataillon relève dans le quartier de Sulzern le 3e Bataillon qui va stationner à Gérardmer. La ligne de soutien est tenue par la 2e Compagnie mitrailleuses. Aucune modification n'est apportée au dispositif jusqu'au 7 Novembre. Le 8 Novembre, le 3e Bataillon remonte en ligne dans le sous-quartier-sud (sous-quartier Sattel). Le dispositif du Régiment se trouve de ce fait être le suivant, du Nord au Sud : 1er, 2e et 3e Bataillons en ligne, Compagnie Hors-Rang et Etat-Major Camp Le Moing.

ARMISTICE

Sans changement jusqu'au 11 Novembre à 11 heures, heure à laquelle les hostilités sont suspendues.
Des fusée jaunes s'élèvent par ordre sur toute la ligne, mais ce n'est pas suffisant pour les poilus qui font d'immenses feux de joies avec des sapins tout entiers et dansent autours, et ces incendies qui se continuent pendant la nuit, sont pour la première fois pleins de gaîté.

ENTREE EN ALSACE

Le 17 Novembre, le Régiment fait mouvement pour se rendre à Colmar où, ayant à tête le Général **MESSIMY**, Commandant la 162e Division, il fait une entrée triomphale au milieu d'une population délirante.
Le 22 Novembre, il prend les armes pour l'entrée dans Colmar du Général **de CASTELNAU**, Commandant le Groupe des Armées de l'Est.
Il reste jusqu'au 27 Novembre, appréciant pendant ce temps l'amour, la fidélité des Alsaciens pour la France et l'hospitalité touchante et cordiale des habitants pour les premiers français entrés chez eux.

MARCHES EN ALSACE

Le 28 Novembre, le régiment se rend à Turcheim et, à partir du 2 jusqu'au 9 Décembre, parcourt l'Alsace en longeant les pentes Est des Vosges par Bergheim, Mittelbergheim, Krauterghersheim, Furdenheim. Pendant ces marches et les séjours, il apprécie encore mieux la richesse des vignobles et des plaines de cette merveilleuse contrée dont les plus petites localités ont un charme si pénétrant, dont les grandes villes sont actives, industrielles et artistiques, avec leurs mouvements si étrangers à la culture germanique. Et l'accueil des campagnes est aussi

Ancestrami

vif, enthousiaste et affectueux que celui des villes. Partout c'est l'Alsace, puis la Lorraine, respectueuses de leur passé, fidèle à leurs traditions, la tradition française des frères opprimés par la tyrannie prussienne, mais qui ont gardé pieusement l'amour profond et vivace de la France, leur éternelle Patrie.

MARCHES ET SEJOUR EN LORRAINE

Le 10 Décembre, les Vosges sont traversées et le régiment pénètre en Lorraine, en cantonnant à Birkenwald-Schaeferhof, Lorquin où il occupe une portion de la région au sud de Sarrebourg jusqu'au 8 Janvier 1919.
L'expression de la fidélité et de l'amour des Lorrains pour la France se manifeste d'une façon sans doute moins exubérante, mais toute aussi vive et profonde que celle des Alsaciens. Le pays et moins riche, mais l'hospitalité aussi cordiale et ce séjour en Lorrain rend plus intime encore l'amitié réciproque des Lorrain et des contingents des divers pays de France qui forme le Régiment.

———

1919

———

OCCUPATION DE LA TÊTE DE PONT DE MAYENCE

Le 9 Janvier 1919, le régiment est embarqué pour la direction de Mayence et débarque le 10 à Goddelau pour relever le 233e Régiment d'Infanterie aux avants postes de la tête de pont de Mayence et le 121e Régiment d'Infanterie pour le service de triage et du rapatriement des prisonniers français revenant d'Allemagne, puis pour assurer la garde des démobilisés Rhénans au camp de Griesheim, près de Darmstadt.
Ce séjour en Allemagne permet au Régiment de voir de près l'habitant des campagnes, son ardeur et sa méthode de travail, son ordre, sa propreté, sa richesse, et de toucher du doigt la multitude de ses enfants dont l'instruction se fait dans les nombreuses écoles qui, dans les villages, sont les bâtiments principaux.
Le régiment est envoyé à Wiesbaden le 1er Mars et y reste jusqu'au 18 Mars. Il peut apprécier, à un autre point de vue une région différente, belle et pittoresque et jouir des distractions nombreuses que lui offre cette ville de bains remarquables.
Il peut, en même temps, montrer fièrement, chaque jour, lors de la relève de la garde devant le palais impérial aux Allemands qui regardent attentivement, son allure, son entrain et sa belle tenue.

RENTREE DU REGIMENT A VALENCIENNES. – 1er Avril 1919

Le 18 Mars, le régiment s'embarque pour le Nord de la France, débarque à Bergues et va Cantonner le 2 Mars à Wormhoudt et environs.
Le Lieutenant-Colonel **HEURTEL** remplace au commandement du Régiment, le Lieutenant-Colonel **RAPP**.
Le régiment s'embarque à Bergues le 31 Mars et débarque à Valenciennes, son ancienne garnison, le 1er Avril 1919.
Toute la population de Valenciennes est venue au-devant de son vieux et cher régiment de son Drapeau terni, déchiré mais si glorieux, et le reçoit avec des acclamations qui vont au cœur de

tous, mais plus profondément au cœur de ceux des Officiers et hommes de troupe qui en sont partis quatre ans et demi et qui en vainqueurs, rentrent dans la vieille cité libérée.

_____

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS
« Morts pour la France »
Appartenant au 127e Régiment d'Infanterie.

———

1° Tués devant l'ennemi

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE ET LIEU DE DECES
DAILLIER, Paul	Capitaine	23-8-14, Anthée (Belgique).
MERCIER, Arthur	Ss-Lieutt	23-8-14, Saint-Gérard (Belgique).
PIRUS, Charles	Ss-Lieutt	23-8-14, (Belgique).
VINCENT, Marie	Chef de Bon	23-8-14, Saint-Gérard (Belgique).
DELFOSSE, Emile	Capitaine	25-8-14, Vendegies-sur-Ecaillon.
DENAPE, Paul	Chef de Bon	25-8-14, Vendegies-sur-Ecaillon.
SPITZ, Marie.	Lieutt	29-8-14, Le Hérie-la-Viéville.
BALLEUX, Léon	Ss-Lieutt	13/10/2014
HAYAMMES, Jules Jean	Ss-Lieutt	14-10-14, Berry-au-Bac.
BATAILLE, Albert	Lieutt	15-10-14, Berry-au-Bac.
LEGROS, Isidore	Lt-Colonl	15-10-14, Berry-au-Bac.
LEYDIS, Jean	Chef de Bon	9-1-15, Beauséjour.
BRUNIAUX, Louis	Ss-Lieutt	10-1-15, Beauséjour.
LOHBERGER, Aloïs	Lieutt	10-1-15, Beauséjour.

Ancestrami

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE ET LIEU DE DECES
EFFROY, Eugène	Capitaine	19-2-15, Mesnil-les-Hurlus.
HOUDART, Désiré	Lieut^{t}	19-2-15, Mesnil-les-Hurlus.
SOUMILLARD, Henri	Lieut^{t}	19-2-15, Mesnil-les-Hurlus.
RIMULER, Charles	Chef de B^{on}	20-2-10, Beauséjour.
DUPONT, Léon	S^{s}-Lieut^{t}	28-2-15, Beauséjour.
APPERT, Jean	S^{s}-Lieut^{t}	1-2-15, Beauséjour.
PILLET, Marie	Chef de B^{on}	2-3-15, Minaucourt.
GAUDARD, Elie	Capitaine	27-3-15, Mesnil-les-Hurlus.
DAVAINE, Pierre	S^{s}-Lieut^{t}	5-4-15, Hennemont.
GERAUDIER, Paul	S^{s}-Lieut^{t}	22-4-15, Minaucourt.
GUILLOUX, Charles	Chef de B^{on}	5-4-15, Hennemont.
DELCOURT, Marc	Capitaine	5-3-16, Côte du Poivre.
FOURQUAIN, Albert.	S^{s}-Lieut^{t}	15-4-16, Côte du Poivre.
BOUCHERON, Adolphe	Chef de B^{on}	3-3-16, Hardecourt.
DAVAINE, Maurice	Capitaine	3-9-16, Mesnil-les-Hurlus.
LIBOSSART, Victor	S^{s}-Lieut^{t}	3-9-16, Maurepas.
MUCHENBELD, Antoine	S^{s}-Lieut^{t}	3-9-16, Maurepas.
CHAVANNE, Marie	Capitaine	4-9-16, Lihons (Somme).
TAQUET, Auguste	S^{s}-Lieut^{t}	4-9-19, Maurepas.
GOBIN, Edmond	S^{s}-Lieut^{t}	25-9-16, Frégicourt.
SOULIER, Gabriel	S^{s}-Lieut^{t}	26-9-16, Frégicourt.
STAMPER, Achille	S^{s}-Lieut^{t}	25-9-16, Rancourt
SOUMAGNE, André	S^{s}-Lieut^{t}	26-916, Frégicourt

Ancestrami

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE ET LIEU DE DECES
DALIERES, Valentin	Ss-Lieut	22-2-17, Oulches
LEROUX, Armand	Lieutt	16-4-17, Plateau de Vauclerc
MEESEMAECKER, Victor	Ss-Lieut	16-4-17, Vauclerc
MEGE, Olivier	Ss-Lieut	16-8-17, Bixschoote (Belgique)
COMBES, Léopold	Lieut	20-4/18, Côte 130 (Aisne)
ROPTIN, Jacques	Lieut	1-5-18, Nouvron-Vingré
CAZE, Jean	Ss-Lieut	2-7-18, Région de la Somme
RISBOURG, Georges	Lieut	18-7-18, Fontenoy
JARNY, Baptiste	Capitaine	20-8-18, Tartiers
DESWAF, Georges	Ss-Lieut	24-8-18, (Nord de Fontenoy)
DUPONT, Henri	Capitaine	25-8-18, Chaussée Brunehaut
PREVOST, Emile	Ss-Lieut	17-9-18, Wailly
MALLET, Léon	Ss-Lieut	28-9-18, Plateau de la Royère

2° Blessés : décédés

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE ET LIEU DE DECES
CHATELAIN, Camille	Ss-Lieut	29-8-14, suite de blessures
CAZIN, Léon	Ss-Lieut	7-4-15, à Verdun
LIEBANT, Ange	Chef de Bon	19-4-15, suite de blessures
VENENCIE, Ernest	Ss-Lieut	15-3-16, suite de blessures
DE RIOLS DE FONCLARE	Ss-Lieut	9-4-16, Bar-le-Duc, bl. Côte du Poivre

Ancestrami

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE ET LIEU DE DECES
BOUCHE, Georges	Ss-Lieut	9-6-16, suite de blessures
JUERY, Louis	Ss-Lieut	9-9-16, de bles. Reçues à Tartiers
DUPUIS, Albert	Ss-Lieut	17-2-17.
DE LATOUR, Olivier	Capitaine	16-4-17, à Oulches
LIABOT, Jean	Ss-Lieut	18-8-17, suite de blessures
BERTHON, André	Lieut	18-4-18, suite de blessures
GUIDEZ, Prudent	Ss-Lieut	18-7-18, de bles. reç. à Nouv.-Vingré
JOSE, FLEURY	Ss-Lieut	21-8-18, de bles. reçues à Tartiers
LEPLAT, Jules	Lieut	25-8-18, de bles. reç, à Villers-la-Fosse
FRESIER, Marcel	Lieut	6-11-18, à Colmar
PATTOU, Léon	Lieut	12-2-18, à Villengen, de maladie

3° Officiers disparus :

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE ET LIEU DE DISPARITION
BAY, Hector-Alexandre	Ss-Lieut	19-2-15, Mesnil-les-Hurlus
LENGLOS, Alfred	Ss-Lieut	19-2-15, Mesnil-les-Hurlus
CAPELLE, Henri	Capitaine	16-3-15, à Minaucourt
PILLOT, Pierre	Ss-Lieut	16-3-15, à Minaucourt
PERY, Fabien	Ss-Lieut	16-4-17, près de Oulches (Aisne)
SOMMIER, Antoine	Lieut	16-4-17, près de Oulches (Aisne)

Ancestrami